J. LOTH

RECHERCHES DIALECTALES BRETONNES

(*Suite*)

GWERZ JANEK AN NORMAND

(Ar brawa plac̃ zo ẹ Plugõ
Janẹḳ ãn Normãnd ẹc̃ a Lẹscõ
Ar brawa plac̃ so ẹr bareṣ
Ha Mari Burdõn ẹ c̃amaradẹs).
Iawãnkẹḳ hoas nẹ jõjẹnt kẹt
Ẹr roz o diwal o dẽvẹd
Hag ẹ c̃amaradẹs a lavarẹ dẹi :
« Kamaradẹs dœs alẹsẹ
Sẹl zo ẹ dwari ẹ Bẹstrẹ
Ar rẹzẹ zo tušentil vraz
Zo ẹro da vẹlẹt Bẹc ar Raz. »)
— « Ma viẹ bẹt tušentil ar rẹzẹ
Nẹ viẹnt kẹt bẹt gwiskẹd ẹ ru ẹvẹl-sẹ. »
Ne voa kẹt o gẹriw mad ẹšuẹd
Ẹ va ẹn od ar vartolodẹd
Int a gumãsas da rẹdẹt
Mẹs buẹn ẹ vãnt atrapẹd
Pa vãnt o võnt ẹ kišãn ar pošu
Ẹ va pakẹd Janẹḳ ẹ crẹi ẹtrẹ daw
Hag i a lavarẹ : « Va lẹs da võnt dãn iliz
Da lavarẹt kẹnavo da Lẹscõis,
Pẹ otramãnt var mogẹr ar vẹrẹd
Da lavarẹt kẹnavo dãm c̃amaradẹsẹd. »
Janẹḳ ãn Normãnd a wẹlẹ

BRETON DE PLOGOFF

CHANSON DE JEANNE NORMAND

La plus belle jeune fille de Plogoff
C'est Janik Normand de Lescoff.
La plus belle fille de la paroisse
C'est Jeanne Normand et son amie Marie Bourdon.
Encore jeunes et naïves
Elles gardaient leurs moutons sur la colline
Et son amie lui disait :
Mon amie, viens de là ;
Vois qui aborde à Bestré ;
Ce sont des gentilshommes
Qui viennent voir la Pointe-du-Raz.
— « Si ces étrangers avaient été des gentilshommes
Ils n'auraient pas été habillés de rouge comme ceux-ci. »
Ces paroles étaient à peine prononcées
Que les matelots se trouvèrent sur le rivage
Les jeunes filles commencèrent à s'enfuir
Mais elles furent vite rattrapées.
Au moment où elles passaient auprès des « mamelons, »
Jeannette fut prise entre deux matelots
Et elle disait : « Laissez-moi aller à l'église
Dire au revoir à ceux de Lescoff
Ou au moins sur le mur du cimetière
Dire au revoir à mes amies. »
Jeanne Normand pleurait

O diskẹn var ar platẹn ẹ Bẹstrẹ
Hag inṭ a lavarẹ : « Janẹḳ ne wẹlẹṭ kẹt
Diganẹmp-ni no po draug abẹd. »
Pa va ẹd dar batimãnt
Va lavarẹt dẹi šoas ẹ čoãnt.
« Me nauzaun kẹt pẹini a šoasfẹn
Pa nanavẹan kẹt ar çabitẹn. »
Ar čabitẹn a zilammas ẹ mẹs dœs ẹ grãmp
Da zigẹmẹr Janẹḳ ãn Normãnd
Hag ẹõ lavarẹ : « Pa vimp ẹn Olãnd ẹruẹd
Ni vo dimẹẹd ag œrœjẹd
Dal labauseḍ var nij i lavarẹ :
« Fi rẹi va čõmplimãnt dãm brois
Dãm mãm pawr ha dãm brœr bẹlẹg
Mẹs dãm brœr Louis nẹ rit kẹt
Rag ẹnẹ dœs va gwerzẹd. »

En descendant la colline de Bestré
Et (les matelots) disaient : « Jeannette, ne pleurez pas
De nous vous n'aurez aucun mal. »
Quand elle fut arrivée au navire
On lui dit de choisir qui elle voulait.
« Je ne sais pas qui je choisirais
Puisque je ne connais pas le capitaine. »
Le capitaine se précipita hors de sa chambre
Pour accueillir Jeanne Normand.
Et il disait : « Quand nous serons arrivés en Hollande
Nous serons fiancés et mariés. »
Aux oiseaux qui passaient (Jeanne) disait :
« Vous me rappellerez au souvenir de mes compatriotes,
De ma pauvre mère et de mon frère prêtre.
Mais à mon frère Louis ne dites rien,
Car c'est lui qui m'a vendue. »

(Chanté par GAÏT-KERSAUDY, à Plogoff).

(Transcrit par J. FRANCÈS)

(*A suivre*).